

Un after

Archibald Michiels

ai miei venticinque lettori

sous une mauvaise lune

2023

Table des matières

Un after.....	1
Évidences.....	4
En vue de l'autre rive.....	5
Une écriture de rêve.....	6
Mécaniques.....	7
Identités.....	8
Linéation.....	9
Un tel jaune.....	10
Ticket d'entrée.....	11
Puisque aucune ne te satisfait.....	12
Question de regard.....	13
Une vie en prose.....	14
Parallèles.....	15
I.....	15
II.....	15
III.....	16
Errare.....	17
Iustificare.....	18
Narrare.....	19
Invitation.....	20
Le serment de Pindare.....	21
Confession.....	22
Stratégie.....	23
Faire.....	24
Au lecteur qui en veut pour son argent.....	25
Pendant	26
Avatars.....	27
Officium.....	28
Fractions.....	29
Les mots.....	30
Questions.....	31
Si j'étais poète.....	32
Le sens de l'absurde.....	33
Conseil.....	34
Aérodrome.....	35
Leçons.....	36
Critique.....	37
Traversée.....	38
Sur le désert.....	39
Pertes et profits.....	40
Plage.....	41
Comme vous.....	42
Messagers.....	43
Récit.....	44
Couleurs.....	45
Le rêve de G.....	46
Le linge sur le fil.....	47
Les tentations.....	48
Les exemplaires.....	49
L'autre nuit.....	50

L'invité.....	51
Noces.....	52
Reckoning.....	53
Visions.....	54
L'heure n'est plus.....	55
Le défaut.....	56
Précieux.....	57
Atelier.....	58
Stratégies.....	59
Le surlieur et la gomme	60

Évidences

La branche effeuillée

étrange que personne ne demande

qui donc a convoqué le vent de l'automne ?

qui sur la peau des tambours fait peser la neige ?

qui s'est glissé sous nos manteaux ?

qui redit ce que je dis d'une voix lente et vieille ?

En vue de l'autre rive

Tu me donnes un sachet d'étoiles
et une lune ironique

peuple ta nuit dis-tu
et quand le temps sera venu
le temps lointain de l'aube
je te donnerai une barre de gris
et peut-être qui sait ?
une barre de jaune.

Une écriture de rêve

Ce n'est qu'en rêve
qu'un certain grain de sable
patiemment grave sur mon œil
ses hésitations ses corrections
ses repentirs

ce n'est qu'en rêve que je demande
à relire et signer cet écrit sur rétine.

Mécaniques

J'écris consciencieusement
ce qui ne plaît pas,
fidèle à je ne sais
quelle aurore à venir,
si elle viendra.

Ainsi les mots passent,
en suite docile,
sous mon regard et sous le tien.

Sans que je ne sache rien
de ce que cherchent tes yeux :

des jambages, des lettres,
la main qui trace.
Quelle nécessité te pousse
à poursuivre ?

Identités

Je suis un singe, comme le confirme le singe du miroir. Je m'approche, je lui souris. Il s'approche, il me sourit. Je lui tends la main, il la saisit. C'est un lion, il secoue sa noble crinière dans le vent. Je suis un lion, je secoue ma noble crinière dans le vent. Je soulève la patte pour faire savoir que je suis le seul maître de ces savanes. Il soulève la patte, nous arriverons bien à un accord. Mais comme j'aimerais qu'il me soit possible de le quitter, ce monde de miroirs !

Linéation

Quand je commence une ligne
c'est avec l'idée d'en finir
je lui donne l'épinglé
à cheveux qu'elle désire
mais fausse fougueuse et
fuyante elle remonte
jusqu'à la source qu'elle
revisite douteuse telle
Pénélope tissant l'aube
avec le fil terni du jour.

Un tel jaune

Il est bon que ces fleurs soient d'un tel jaune
il fait si gris
sans lui la lampe docile et pas même
le poème
n'éclaireraient cette chambre
c'est pourquoi je dis
qu'il est bon que ces fleurs soient d'un tel jaune
dans ce jour qui s'est grimé de ce triste gris
et que le poème qui s'achève
a grand besoin de jeter ce jaune
sur les syllabes sombres de la chambre.

Ticket d'entrée

À la manière de Billy Collins

Ils se pressent à la porte,
s'amassent sur le seuil.
Ce sont les noms propres.
Je ne laisse entrer que le tien,
que je cache aussitôt.
Si c'était ton corps, je pense
que je le couvrirais du mien. Mais
il n'y a ici que des noms
communs : le lit, la chaise, la table
de nuit. Dessus, un petit augustin
à la jaquette rouge : les *Confessions*,
traduction de William Watts, 1631.
William s'était proposé cet exercice
pour faire pénitence en temps de carême.
Exercice qui le retint un peu plus longtemps
que prévu. *It exercised my Patience, it exercised
my Friends too.* Il a bien mérité
que je le prie d'entrer.

Puisque aucune ne te satisfait

Puisque aucune ne te satisfait, bâtis de tes mains ta maison. Il est tard. Tu n'es pas Ulysse rentrant au manoir pour des travaux de réfection. Tu vas devoir en tracer les plans, te gardant de l'harmonie facile de la section d'or. Apprendre les métiers ; l'annuaire t'aidera de ses rubriques : gros œuvre, fermetures du bâtiment, finition. Tu seras l'ébéniste et le couvreur ; tu manieras l'excavatrice et le pinceau. Rassure-toi : tu ne l'achèveras pas, cette maison. On n'admirera plus que les projets, les ruines, les fragments, les seuls à nous réservé une place. Ce sera un plaisir de passer de pièce en pièce, d'enjamber les seuils fictifs, de se figurer les murs, l'harmonie des proportions et des couleurs. Sous un ciel clair, la tête dans le vent.

Question de regard

Le poète regarde par la fenêtre.
Visiblement, il ne voit pas
ce que je vois.
C'est le début du printemps,
il fait froid.
Il gomme la voiture que je n'ai pas
le courage de rentrer au garage.
Il ajoute des feuilles
aux arbres encore nus.
Il nettoie le ciel en laissant
paître une brebis nuage
et ses petits, nuages aussi.

Il n'aura pas le culot je crois
de te poser au bout de l'allée
et de te laisser venir vers moi.

Une vie en prose

Vers la fin on se dit
j'aurais dû passer ma vie en prose
loin des retournements loin des coupures
loin de l'absurde prédéfinition
de la rime

passer ma vie dans la rivière
de la prose
en route vers le fleuve la mer l'océan
le néant

accepter de me confondre.

Parallèles

I.

Exactement le jour qu'il fallait
pour tenter cet essor

la surface des ailes objet
de maint calcul de mainte découpe

un empennage fort et discret
la cire le travail de mille et mille abeilles

exactement le temps qu'il fallait

le soleil qui souriait
au miroir de la mer
un vent qui te soulevait
te prenait dans ses bras

Icare confiant comme un Isaac
dans le miracle qui le trahit.

II.

Son père insistait – avec ce soleil,
ce beau soleil, cet œil
qui te précédera au ciel...

Lui était moins sûr et puis
pourquoi lui qui était si jeune
et non lui qui somme toute
n'était pas si vieux ?

Sa pensée d'un battement d'ailes
franchit la mer jusqu'au seuil
de son cousin, Isaac –

et si tout cela n'était en fin de compte qu'une stupide et cruelle
mise en scène ?

III.

Dédale, dans ton dédale il n'y a pas l'espace
pour ton projet d'avion ;
pas les matériaux, pas la main-d'œuvre,
pas la piste de décollage.

Tu n'as que quelques plumes ébarbées
et la vieille cire du brocanteur.

Ne jette pas le feu de ton regard funeste
sur Icare, ton fils.

Laisse sa pensée s'envoler loin de toi, loin du mythe délétère,
au-delà de la variable Méditerranée,
jusqu'aux tentes d'Isaac, à peine rentré
du pénible voyage que tu sais.

Errare

Quelque erreur s'était glissée
avant le Septième Jour,
résultant en quelque malfaçon.
Les montagnes donnant naissance
aux vallées ; les prairies, les cours d'eau,
les poissons, les reptiles, les oiseaux,
tout cela était bon, tout cela était beau.
L'erreur était dans les mammifères,
aux échelons supérieurs,
pour plus de précision.
Il y avait là un trou noir,
et tout tomberait dedans.

Justificare

Mais la Création, toute la Création,
c'était pour lui !
Enfin, pour lui et pour elle.
Oh, surtout pour lui,
le petit roi donneur de noms.
Et qui donne des noms donne des leçons.
Tu es un âne ; tu iras bâté
et tu feras ce que fait l'âne.
Tu es Nawatombo ; tu sais très bien
ce que je veux que tu fasses,
et ce que je ferai de tes filles.
Qu'elles croissent dans l'innocence des forêts ;
tu les amèneras en ville, au palais,
quand il sera temps,
et tu resteras assis sur le seuil.
Ça ne prendra pas longtemps.

Narrare

Quand dire, c'est faire.

C'est grisant.

La fourmi bornée, la guêpe astucieuse,
le scorpion porté au mal.

Et lui, avec son peu d'indépendance,
– c'est mon regret, mon seul regret –
il a fait ce que jamais je n'ai osé faire.

D'elle, pourtant ; d'elles au pluriel,
j'attendais mieux.

Des cueilleuses, des gardiennes,
de leurs mains silencieuses :
une raison pratique et partagée,
sans arguties, sans rhétorique, sans faux-fuyants,
sans la pression constante
du sexe et du sang.

Invitation

Tout le monde est invité,
cela va de soi.

Mais d'aucunes et d'aucuns pourraient comprendre
qu'on ne vient pas en marcel
ni avec un jules sapé comme ça
ni avec cet accent-là ces idées-là
ni avec un nom qui commence comme ça
ou qui finit comme ça
ni avec ce pinard-là son petit bouquet comme ça
ni sans connaître Édouard ni Julia

enfin, vous me comprenez
tous les invités sont invités

toi, tu restes chez toi.

Le serment de Pindare

Je ne demanderai à aucune intelligence, artificielle ou humaine, d'écrire mes poèmes, ni d'en lisser la syntaxe, ni d'en fluidifier la ponctuation, ni d'en actualiser l'orthographe.

J'écrirai en alignant, selon les conventions de la langue choisie, lettres et chiffres, blancs et signes de ponctuation.

J'écrirai en respectant ce qu'on a écrit avant moi, en le déchirant du geste sacré que tout écrit porte en soi comme semence.

J'écrirai pour qu'on écrive après moi.

Confession

Ma vie molle je la vis sur le dos
de frères inconnus.

Rectificatif : inconnus, non,
ignorés.

Quand tu descends pour le pain ou le journal,
ouvre les yeux. Ils sont là tout de suite,
eux qui n'ont ni l'air ni l'heur
d'être tes frères.

Stratégie

J'admire
– non sans réserve –
qui reste à sa table
et cherche à écrire ;

qui se creuse,
comme on dit.

J'imagine que bientôt je percerais
mes parois fragiles et verrais
pelle et pioche se perdre dans le vide.

Aussi je quitte ma table
dès que l'imperfection de ces objets
se fait tolérable.

Ils s'agitent encore un peu
dans l'espoir que ;

puis se font à l'idée
de n'être que traces.

Faire

Comme j'aimerais qu'il m'arrive encore de faire –
pas comme si, pas en sorte que,
pas mon devoir, pas de mon mieux,
pas nombre, pas chic, pas le petit chien
de ces beaux et belles –
mais faire, le faire qui est la racine du poème.
C'est ce faire-là qu'il me faut.

Au lecteur qui en veut pour son argent

Je ne sais de quelle menue monnaie tu t'es fendu pour me tenir dans tes mains
(depuis les profondeurs de l'outre-tombe il ne nous est pas permis de lorgner
les prix sur les étiquettes).

Je t'en prie, ne me revends pas
– ou seulement si tu as faim
– ou soif ;

donne-moi plutôt

à un garçon qui ne te dit rien ;
à une fille qui n'a pas retenu
ton regard.

Pendant

Pendant que je sarclais, pendant que je binais
les allées du poème,
pendant que je ponçais, pendant que je vernissais
les boiseries du poème,
où étiez-vous, lecteur,
où étiez-vous, lectrice ?
À batifoler, à papillonner,
à bosser comme sourdes et sourds,
ou à passer innocents dans ma rue ?
Rien n'est impatient comme le poème,
il vient de fermer sa porte.

Avatars

Cet après-midi, j'ai fait et défait ton corps.
Le ciel m'a aidé, il y avait des nuages.
Ils ont étiré tes jambes, creusé ton torse.
Ensuite ils ont détaché ta tête,
délicatement.
Une bête est venue,
t'a mangé le sexe,
puis s'est retirée sur son île.

Officium

À quelques générations près,
j'avais ma voie toute tracée :
apprendre le métier et dès que,
célébrer, pardi, célébrer !
Laisser aux mineurs le didactique,
aux frères le religieux.
Une satire, peut-être, de temps en temps,
pour se divertir et se reposer l'esprit
de tant de beautés accumulées.
Célébrer, vous dis-je, célébrer :
les cartes, les cités, les temples,
les rois, la guerre,
les croix, les tombes alignées,
au cordeau,
dans de beaux cimetières.
Célébrer, pardi,
célébrer.

Fractions

Au mieux tu ne possèdes que la moitié du monde. Le temps prend son temps pour passer, mais passe. Il ne t'en reste bientôt plus qu'un bon tiers. Commence le temps des stratégies, des évitements, des bandeaux. Puis le temps atroce et doux du souvenir. Tu ne vois plus le quart que tu possèdes encore, seulement les trois quarts qui te manquent de cette moitié que tu prenais pour le tout.

Les mots

Les mots sont bien dans nos dictionnaires. Bien à leur aise, veux-je dire, en compagnie de leurs vieux amis au sein des définitions et des affinités encore incertaines des exemples de l'année. Ils n'aiment pas les révolutions, à l'exception de celles qui les ont fait connaître sous de nouveaux visages. Ils n'aiment pas mieux les poètes, qui leur font dire ce qu'ils veulent dire ; ni les prosateurs qui les serrent et les bousculent sans ménagement. Mais ils font preuve d'indulgence envers l'*ennui racinien* et les *cabinets* des anciens amateurs.

Questions

Que fais-tu, prophète,
avec les mains de l'avenir ?

Je me les croise sur le ventre.

Que fais-tu, prophète,
avec la langue de l'avenir ?

Je lèche une crème glacée.

Que fais-tu, prophète,
avec les yeux de l'avenir ?

Je regarde brûler la mer.

Si j'étais poète

Si j'étais poète, je descendrais aux berges du fleuve laver les mots que j'enserre dans mes poèmes. J'en verrais certains se dissoudre dans les barbes vertes des algues ; d'autres fuir vers la mer plus éloquente, ou, splendidement, vers un océan de résonances. Mais les humbles resteraient, tels de petits cailloux familiers de mes mains familières.

Le sens de l'absurde

Les tigres se posent des questions.

Entre deux cerceaux de feu
dans ce cirque de province.

Entre deux tours de cage
dans ce triste zoo.

Les questions des tigres tournent toujours
autour de cages et de cerceaux.

Conseil

Que ceux et celles qu'éner�ent jusqu'à l'obsession
les cigales,
l'obstination éner�ante de leur répétition,
l'éner�ement répété de leur obstination,
la répétition obsédée de leur éner�ement,
etc.,
s'éloignent de mon Livre,
de son obstination répétée éner�ante obsédante,
tandis que les fuit le sommeil,
puis l'espoir, puis l'idée,
éner�ante, obsédante, obstinée,
du sommeil,
dans l'incendie sonore des cigales.

Aérodrome

En rêve, tu vois, les choses sont différentes. Depuis deux ou trois nuits cet oiseau que je regarde fendre le noir pour se faufiler entre les étoiles, c'est ton avion. Je veux dire : l'avion qui te porte. Comme un fruit en son ventre, comme dans ce rêve où la vierge rêvait l'enfant de dieu, qui aurait sauvé le monde. J'ouvre mon aérodrome. Les balises des pistes tracent des nationales de lumière. Pour ce qui reste d'éternité sur la toile de nos rêves.

Leçons

Il m'a toujours plu de lire *Tant ay me on Dieu qu'on fuit l'Eglise*, ce qui n'est pas la leçon communément reçue¹, j'en conviens, mais ai-je à recevoir des leçons ? Déjà je m'égare. Ce n'est pas là le cœur de la mienne.

À Gethsémani, au jardin, tes amis dûment drogués ont sombré dans un lourd sommeil. Ton père t'abandonne.

D'un geste élégant tu déposes la coupe – peu s'en faut qu'elle ne déborde – sur une table basse ou un mange-debout. Tu rejoins en quelques enjambées le muret qui borde le jardin. D'un bond tu le franchis et nous sauves.

Pourtant je crois plutôt que les choses se sont passées plus ou moins comme le content tes amis : tu es allé jusqu'au bout du long chemin de ton rêve, sans sauver personne.

Tant tourne vent qu'il chiet en bise.

1 Je crois en fait que Villon écrit *suit* (la banalité des proverbes, la plupart forgés, contribue au charme de la ballade), mais pressent que l'imprimerie avec son jeu de caractères dit gothique dont le *long f* ressemble à s'y méprendre (précisément) au *f*, suggérera la leçon qu'il désire faire passer. Sur le site Gallica de la BnF on trouvera *le grant Testament maistre Francys Villon et le petit. Son codicille/ avec le Jargon & ses Ballades*. Cet imprimé de 1520 (il s'agit d'un exemplaire de l'édition procurée par Guillaume Nyverd) donne sous *Autre balade* le texte suivant : *tant vault tien que chose promise/ tant ay me on dieu quon fuit leglise*. On pourra se rendre compte de la ressemblance étroite entre le *f* de *fuit* et le *s* de *leglise*. Et Villon se serait réjoui d'une erreur si efficacement invitée (qui ne se limite pas aux textes imprimés : le manuscrit F [Fauchet] donne *suyt*, mais précédé d'un *f* barré, nous indique Longnon 1932, qui commente : 'On attendrait plutôt *qu'on fuit l'Eglise*').

Critique

Bien. Pour répondre à votre question : des derniers poèmes écrits par des humains (et je ne doute pas un seul instant que vous appréciez le soin avec lequel nous les éditons et les anthologisons pour notre jeunesse : une perspective historique est indispensable à toute formation), il en est bien peu qui... Excusez-moi : je suis requise ailleurs. Je reviens vers vous dans quelques instants ou je vous passe à une collègue.

Traversée

Dieu, que le désert est vaste
quand on n'est qu'un petit chameau
un peu vieux les yeux tristes
avec plus de bosses qu'il n'en faut !

Heureusement il y a les mirages
posés à même le sable et charmant
avec leur murmure d'eau et leurs sorbets alignés
dont le nombre toujours va croissant

pair impair
pair impair
pair impair
pair impair

jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de désert
– ou de chameau.

Sur le désert

Le désert est aux pessimistes
délectable confirmation :
les oasis sont des mirages
et le dernier lac d'eau claire
rien qu'un pli de la lumière.
Le sable finit partout
et partout recommence.
Le midi brûle d'un feu plus ardent
et la nuit sera plus glaciale.
Notre chair plaît aux chacals
et notre âme à Satan.

Pertes et profits

« Je n'ai pas de temps à perdre »
vous lancent-ils irrités
avant de se jeter dans le broyeur des affaires
ou de s'engouffrer dans le tunnel des amours.

Moi, j'ai du temps à perdre
et je le perds ici
et vous qui me lisez,
le sourire aux lèvres,

vous le perdez à votre tour,
loin du broyeur des affaires
et du tunnel des amours.

Plage

Les jeunes filles debout, groupées,
jouant avec leurs cheveux ;
les garçons un peu à l'écart, couchés,
n'y voyez aucune suggestion.
Pas besoin de porte-voix,
on ne parle qu'aux portables.
Pas besoin de mer, pas besoin de ciel,
on en a l'image.
Pas besoin d'être ici
puisque'on est ailleurs.

Comme vous

Comme vous, je n'en lis guère.
Et souvent les mêmes.
Et les mêmes des mêmes.
Un jardin familier, les fleurs, oui,
mais aussi les allées et leurs défauts
de plus en plus clairs, de plus en plus chers.
Et le ciel changeant,
qui souvent change tout.
Alors je me dis comme vous :
« Je relirais bien Villon
– ou Verlaine. »

Messagers

En ces temps redoutables, tu envoyais volontiers tes messagers. On les trouvait dans les temples, près de l'autel des encens, mais aussi chez les particuliers : ils attendaient dans les vestibules, passaient sous les porches, traversaient les galeries, volant là où ils auraient pu marcher, marchant là où ils ne pouvaient voler. Ils n'articulaient pas toujours très clairement, et tous n'étaient pas commodes ; personne, pour donner un exemple, n'aurait songé à rire de Gabriel.

Je crois que tu les envoies toujours,
et je doute qu'ils se perdent en chemin.
Mais notre regard leur passe au travers,
tout bonnement ;
et leurs paroles, comme les nôtres,
se perdent dans le vent.

Récit

Rien obtenu des lèvres luisantes de la nuit.

Couleurs

Je pars avec toutes les couleurs
et je compte les laisser faire.
Elles trouveront des mers où se mirer,
des nuits où se cacher,
des matins où renaître.
Il y aura des combats, des mariages,
de grandes fêtes de famille et de petits
arrangements entre amis.
Il y aura des duels dans l'aube froide
et des baisers sous l'arche brûlante.
Je serai dans les coulisses, je serai dans la salle.
Je serai sur scène,
barbouillé de bleu,
jaune comme un soleil.

Le rêve de G.

Dans ta chambre exiguë et partagée s'ouvre soudain, sur le triangle du mur du fond, une petite porte où te faufiler. Tu pénètres dans une baie si spacieuse qu'elle est à elle seule l'espace. Tu n'as pas à choisir entre le bleu de la mer et le bleu du ciel, ni entre les orangers, les tilleuls et les palmes. Tu nourris ton regard de l'or pâle d'un lever de soleil puis, en te retournant, du vieux cuivre de son coucher. Tu fais quelques pas pour te rapprocher des étoiles. Tu jettes au-delà de la lune le réveil qui projetait de t'importuner.

A l'intérieur, tu convoques les pièces ; la cuisine d'abord, vaste et nette, comme si elle savait que tu as faim surtout d'espace et de temps ; puis la salle d'eau qui sent le marbre frais, une odeur que tu t'étonnes de connaître si bien ; tu tâtes les draps de bain couleur pêche, comment ont-ils deviné que c'était la couleur... en rêvassant tu te retrouves au jardin, sous la tonnelle avec sa petite table de fer et les quelques livres que tu t'étais promise de relire. Mais pas maintenant ; en avant vers les hautes falaises, et la plage en contre-bas, minuscule. Tu fais un pas dans le vide et tu es dans la mer avec de l'eau jusqu'aux genoux, entourée d'îles. Tu te proposes d'en choisir une, et de lui donner un nom : Port-Royal. Tu descends, c'est ta station.

Le linge sur le fil

Si vous me demandez ce qui se passe quand souffle la liberté, je cède la parole aux jeans qui claquent au vent, aux jupes et chemises sans personne dedans. Aucune couture ne cède, aucun bouton ne saute, aucune taille ne se retrouve avachie. Des taies jusqu'aux mouchoirs, le linge découvre à son tour les joies de l'horizontale. Jamais vaisseau ne fut si bien gréé, jamais pensée ne se tendit si fort.

Les tentations

Satan sait qu'il possède mon âme et par conséquent ne se met guère en peine d'en imaginer pour moi de nouvelles ; et du répertoire commun il ne puise que les plus banales ; et il finira avec une seule, le désespoir, la certitude quasi sereine qu'on tombera dans le trou.

Les exemplaires

Chassés du paradis, nous n'avons pas tardé
à nous en forger de nouveaux
plus riches et plus chauds,
où les serpents croissaient
en plus grand nombre.

Leurs tentations étaient sucrées
comme des rahat-loukoum ;
la première bouchée
n'est pas éœurante.

Et à chaque coup le vieillard en colère,
le tourniquet et ses épées rouillées,
les réprimandés, les interdits,
les regrets de pacotille.

Jusqu'au dernier,
qui avait déjà
le goût du souvenir.

L'autre nuit

I saw Eternity the other night
Henry Vaughan

J'ai vu l'éternité, l'autre nuit,
et elle est plus sombre que celle-ci.
Des lacs de glace y reflètent à perte de vue le noir
et dans ses hangars s'entassent les soleils éteints.
Le berger qui tenta d'en rassembler les dernières étoiles
est mort
et il ne reste d'elles que de petits clous
fichés dans la voûte
et qui rouilleront pour toujours.

L'invité

Tu souris quand on te dit
tu peux toujours attendre

tu nous attends toujours
et toujours la porte est ouverte
et la table dressée

et toujours on a autre chose à faire
et jamais cette affaire n'a d'importance

je frapperais à ta porte
si elle était fermée

je me mettrais en route de bonne heure
si tu habitais loin.

Noces

Que les convives se rassemblent.

Qu'ils sachent que je n'irai pas les chercher aux carrefours,
ni aux champs, ni à l'usine,
ni au cinéma du village.

Qu'ils revêtent la robe blanche.
Qu'ils récurent et briquent leur âme.

Qu'ils espèrent seulement
que je passerai sans les voir.

Reckoning

Glisseront-elles de l'ardoise,
mes années d'errance,
comme elles ont glissé dans le temps ?

Et celles-ci, plus légères et plus sèches
comme les ailes d'un insecte
mort entre deux feuilles de papier ?

Visions

Je mets ensemble quelques pierres
et je t'en fais un temple pour t'épier
quand tu viens laper le soir l'eau tiédie
des fleurs fanées

un poisson rouge a usurpé mon identité
je le déduis des forts coups de queue qu'il donne
dans son bocal de sang

l'encre de la nuit ne vaut rien pour mes signes
elle pâlit à l'aube et me laisse croire
que je n'ai rien écrit

ces visions ne sont que simagrées
pour me cacher qu'il se prépare un matin
que je ne verrai point

que tu ne verras pas
laisse tomber ce 'point'
l'heure n'est plus
aux fausses élégances.

L'heure n'est plus

L'heure n'est plus
aux élégances
assez d'assonances
assez de paradoxes

les choses ne sont pas ce qu'elles sont
le temps d'un poème
mais tout au long
de leur sombre existence

leur incandescence
n'était que nominale

ils disent qu'on en rit encore
dans le métier.

Le défaut

J'écris chaque fois que tu m'y invites

par des signes insignifiants pour les autres sans doute
pour moi certainement
distrait et distant
la plupart du temps

parfois cependant
grâce à un défaut de mon inattention
à une faille de ma négligence

je perçois la trace d'un passage
la preuve d'un effacement

et je les consigne.

Précieux

J'ai vu les mots, affligés du sens dont maint code les affuble, pleurer toutes les lettres de leur corps. J'ai vu glisser à terre des rideaux de r ; j'ai vu les petits clous dorés des i former un tapis qui invitait à partager leur souffrance. J'ai vu les lettres de nos deux noms gésir en désordre dans des tombes distinctes et indifférentes.

Atelier

À l'atelier on ne désosse plus les vieilles bagnoles
on ne ponce plus on ne rabote plus on ne sait plus
ce qu'est une varlope
on dispute de la place d'un adjectif qui
dans l'hypothèse où il serait inséré là
devrait certainement être dissyllabique
on choisit un nom tout juste susceptible
de laisser entendre qu'on en est
et l'animateur/trice se demande qui sera
le premier – ou la première – à proposer
cet ajout de deux lignes blanches.

Stratégies

*Un poème existe dès lors qu'il est écrit ;
un poème est dès lors qu'il est poème.*

Je m'approche de mes poèmes avec des ciseaux dissimulés sous ma toge ; ou en tenue de combat, un spray d'insecticide à la main ; ou avec l'air benoît de l'Ange Lecteur, qui au final ne lit que les lignes de silence ; ou en lecteur lambda, une demi-ligne par-ci, une demi-ligne par-là.

Ils me font payer cher ces jeux innocents : tantôt ils sont, tantôt ils ne sont pas.

Le surlieur et la gomme

Je vous en prie, ne stabilotez pas
toutes et chacune
des lignes de ce poème.
Il y en a bien l'une ou l'autre
qu'à la énième relecture
il aura fallu sacrifier
sur l'impitoyable autel de la brièveté.
Le poète n'efface volontiers
que les lignes des autres ;
pour les siennes, indulgence plénière
pleinement et dûment méritée.